

Chères et chers Camarades.

Ci-dessous le texte que je destine au congrès du SDEN, concerne surtout les L.P. , mais pourra intéresser les camarades des écoles, collèges et lycées.

Tout d'abord un essai de bilan.

Positif :

Ces dernières années, les L.P. ont su se montrer très mobilisés (Allègre en 2000), ou mobilisés (Fillion en 2003).

Les effectifs du SDEN ont augmenté.

Mais il y a des insuffisances :

L'activité des sections ne repose que sur un ou deux camarades, les mêmes depuis 2000.

Très peu de camarades veulent prendre des responsabilités aux instances du SDEN (CAPA etc...)

Le gros de notre action s'épuise dans la participation au Conseil d'Administration et dans la défense des personnels.

Beaucoup de camarades sont découragés.

Le contexte :

Ce constat (bien qu'à nuancer ici ou là), me semble refléter la réalité des L.P. du département, et s'inscrit dans un contexte d'attaques sans précédent contre nos acquis, notre statut, nos conditions de travail qui ne cessent de se dégrader.

Nos combats ont limité la casse, l'ont freinée, mais n'ont pu l'empêcher. Nous avons moins perdu, et moins vite, que si nous n'avions pas lutté, mais nous avons (en partie) perdu tout de même ; d'où un certain découragement, notamment chez les anciens.

Enfin, la Confédération CGT, depuis 2003, s'inscrit non plus dans une opposition aux réformes, mais dans leur accompagnement négocié. Dernièrement, encore, avec la retraite des cheminots. Or, avec ce principe, on cède sur l'essentiel (allongement du temps de travail, casse de la Sécu et des retraites), pour négocier « en douceur » une application de ces réformes aux travailleurs en place : tant pis pour ceux qui suivront ! D'où, me semble-t-il un profond découragement.

Thèse :

Pour ma part, je m'inscris encore dans la perspective suivante : seul un mouvement de masse avec une grève paralysant les structures économiques du pays (industries, services, énergies, transports) peut établir un rapport de forces indispensable pour inverser le cours des choses. Il faut absolument retrouver l'espoir et aller de l'avant, ne plus être sur la défensive (l'expérience montre qu'avec l'agressi-

tivité de la mondialisation libérale, on ne sauve pas grand chose), et préparer une contre-offensive. Nous ne nous résignons pas. Nous savons que l'Histoire tourne et que de nouvelles perspectives pourront un jour s'ouvrir. Mais rien ne tombe du ciel, et demain dépend de ce que nous mettons en place aujourd'hui.

C'est pourquoi je propose une réorganisation de notre fonctionnement.

Propositions d'orientation de notre activité :

Il s'agit de faire vivre plus amplement les sections syndicales, de les renforcer, et de former de nouveaux militants. Notre action doit devenir « de masse ». Nous ne devons plus être seulement une « minorité radicale », plus ou moins coupée de la majorité des collègues. Ce qui ne veut absolument pas dire se ramollir, bien au contraire ! Mais c'est notre fonctionnement qui doit changer, moins centré sur le ou les militants qui dans chaque établissement font tout le boulot et sont perçus comme incontournables.

Concrètement, je propose un certain nombre de mesures : (Bien entendu, elles ne sont ni limitatives, ni obligées ; il faut en retenir l'esprit, et les adapter aux particularités de chaque établissement. Mais je ne crois pas qu'il n'y ait « rien à faire » dans aucun bahut).

Fondamentalement, c'est le rôle du secrétaire de section qui change :

Il réunit la section syndicale en son entier, plusieurs fois dans l'année (par exemple pour envisager la question du bac pro 3 ans, l'évolution des structures etc...) et pas seulement en début pour savoir qui se farcit le C.A. L'ideal, d'ailleurs, c'est qu'il soit vraiment élu par la section (et pas seulement à la bonne volonté parce que personne veut le faire).

Il prépare une heure d'info. syndicale chaque mois (au moins 6 ou 7 par an). Pour cela, il contacte (par mail et physiquement) chaque prof qui travaille ce jour-là, prévient l'administration, donne lui-même la liste des participants (qui s'inscrivent auprès de lui). [N.B. : on peut faire des réunions communes avec d'autres syndicats, et c'est même souhaitable. Mais il me semble qu'il faille aussi en faire des « seulement CGT », car la nature et la forme des débats changent quand la réunion est co-organisée avec d'autres syndicats. Ce n'est pas du sectarisme, mais une volonté de renforcer notre influence].

Il réunit, avant l'heure d'info. syndicale, la section ou au moins un noyau (par exemple les élus, mais pas seulement), pour proposer l'ordre du jour et prévoir qui sera le Président, et quel camarade fera l'introduction sur tel ou tel point de l'ODJ. Le président, et ceux qui font les intros. seront à chaque fois différents. Le secrétaire de section fera un effort pour se la boucler et laisser la parole aux autres (très difficile à faire...).

En début d'année, la section établit la liste des participants au C.A. Le secrétaire de section ne se met plus en position de titulaire, mais en remplaçant. D'ailleurs, il faut oublier cette notion de titulaires (par exemple 3 sièges) et remplaçants (donc + 3 remplaçants), et faire un travail collectif à 6 élus ! Le secrétaire de section donne une formation (ou la fait donner s'il ne se sent pas) aux nouveaux, et même éventuellement aux anciens (ce peut être une simple discussion sur les problèmes rencontrés, les tactiques à adopter, les



pièges à éviter d'expérience etc...), et laisse les nouveaux monter au créneau, aller sans lui au C.A., faire leur expérience, développer leur style, un peu boiteux au début, mais qui prendra de la bouteille peu à peu. Il faut leur faire confiance, et que les nouveaux eux-mêmes aient confiance en eux. Bien entendu, le secrétaire de section ne les laisse pas tomber. Avant chaque C.A., il prépare avec eux (et si possible d'autres membres de la section), les positions, la stratégie, les interventions, les motions etc...

Après le C.A., les élus, aidés du secrétaire de section, rédigent un compte-rendu de leurs interventions. Attention à l'arbre qui cache la forêt ! Ce qui est important, ce n'est pas seulement le C.A. lui-même (qui ne fait qu'entériner une politique générale décidée au niveau ministériel), mais c'est tout autant l'heure d'info. syndicale qui précède le C.A., et le compte-rendu (non pas du C.A. lui-même, ce qui est interdit, mais de nos interventions). Nos électeurs doivent savoir que nous les défendons, et que notre action est conforme à notre parole – à la différence d'autres listes syndicales dont je tairais le nom par charité prolétarienne).

Autrement dit, le secrétaire de section (véritable S.S.), forme des militants, fait vivre la section en déléguant des tâches (qui va au C.A. ? à l'U.L. ? qui organise une fête CGT ?), se fait accompagner dans le bureau du proviseur quand il va lui remonter les bretelles etc...

Cela ne veut évidemment pas dire qu'il ne se bat plus, ni qu'il bosse moins ou encore plus. Mais il ne représente plus à lui tout seul le syndicat, il n'est plus un Zorro solitaire, héros pour les uns, diable pour les autres, mais aide les autres à lutter collectivement, leur transmet son expérience. Bref, il devient un peu plus modeste, et plus volontiers « au service des autres », service dont il se réclame tant. (Oui, tout ça c'est de la psychologie).

S'agit-il d'un rêve ? (J'entends déjà les objections : mais personne veut le faire ! tout le monde se défile, va courir pour trouver des volontaires ! et puis c'est le bordel, au C.A. chacun fait comme il veut etc...).

Eh bien justement, la réorganisation que je propose a été expérimentée à Ampère depuis la rentrée, et même si c'est encore un peu tôt pour tirer les bilans, cela semble marcher.

Après le départ de Louis à la retraite, on pouvait craindre de voir l'influence de la CGT baisser ; c'était d'ailleurs le mal que beaucoup (même parmi « nos amis ») nous souhaitaient. C'est pourquoi nous avons mis en place un fonctionnement plus collectif (en réalité de façon très pragmatique car personne ne se sentait d'en faire autant que Louis), dont les premiers résultats sont prometteurs :

Nous avons une moyenne de 28 participants aux heures d'info. syndicale (uniquement CGT) – (minimum 22 et jusqu'à 39 !), soit la majorité des profs présents chaque jour, et une augmentation sensible de la fréquentation à ces réunions (qui oscillaient plutôt autour de la vingtaine de participants auparavant). Ces heures d'info. fonctionnent très bien, et surtout très collectivement. Elles sont appréciées, les profs viennent s'y exprimer, exposer leurs problèmes, les attrape-chignons sont limités au minimum. C'est nous (la CGT), qui les organisons, mais y viennent des adhérents du S.N.E.S, de F.O. ,

parfois même de la C.F.D.T, et jusqu'à des membres de la liste patronale (dite « Ampère »).

Notre influence aux élections du C.A. a augmenté (même nombre de sièges, mais 50 % des voix).

Les jeunes élus ont réussi (tous seuls comme des grands) à emporter le C.A. sur une motion rejetant les bac pro 3 ans.

La section a rédigé 5 tracts et motions (en 6 mois)

La section a doublé le nombre de ses adhérents (15 pour 75 profs, soit 20 %).

Ce succès est le fruit de nos luttes passées, d'années de travail où Louis a su donner confiance aux profs. Cette confiance nous est maintenue et même renouvelée, malgré son départ, par notre cohésion, notre solidarité, la volonté que la section a de poursuivre collectivement son oeuvre. La réorganisation que je propose rend hommage à ceux qui, comme lui, ont maintenu le drapeau de la lutte dans les pires années (baisse de la syndicalisation, individualisme, perte des acquis etc...). Mais il est temps de former de nouvelles générations pour les préparer à la contre-offensive.

En conclusion, je soumetts à la discussion et au vote, séparément, trois propositions (2 orientations et une mesure pratique) :

1)Le SDEN n'accompagne pas les réformes libérales qui remettent en cause les acquis de notre métier (statut, temps de travail etc...) ; il ne les négocie pas, mais s'y oppose par la grève et l'action de masse. Il fait remonter cet impératif à l'UNSEN , à la FERC et à la Confédération CGT.

2)Le SDEN encourage les engagements militants, par la formation et la prise de responsabilités à tous les niveaux (local, départemental).

3)Le secrétaire de section (ou le ou les militants qui en font fonction dans la pratique), délègue des tâches (par exemple la participation au C.A.) ; il forme et aide à la formation de nouveaux militants et de nouveaux cadres.

Critères d'évaluation :

Au prochain congrès du SDEN (donc dans trois ans), cette orientation (si elle est acceptée par le congrès) aura porté ses fruits si :

une nouvelle génération de militants prend des responsabilités (secrétariats de sections, CAPA, participation aux U.L. etc...),

le nombre de camarades participant régulièrement aux manifs augmente,

le nombre de grévistes augmente,

notre influence électorale (conjuguée avec les points précédents) augmente.

Voilà ; si des camarades veulent suggérer des modifications de mon texte pour que le consensus soit plus large, ils peuvent m'envoyer un mail : alain.luque@wanadoo.fr

Bisous à tous. Alain.